

RUE DU THÉÂTRE

LA RENCONTRE D'UBU ET D'EISENSTEIN

EN S'ATTAQUANT À *UBU ROI*, LA COMPAGNIE DES DRAMATICULES POURSUIT SA REMISE EN CAUSE DES CODES DU THÉÂTRE ACTUEL. ELLE PARVIENT AINSI À REDONNER À LA PIÈCE SON CARACTÈRE SCANDALEUX ORIGINEL.

On ne sait jamais trop à quoi s'attendre avec *Ubu roi*. Plus qu'avec aucune autre pièce du répertoire, on peut s'attendre à tout. Mais la liberté ainsi autorisée, parfois, se révèle embarrassante : elle s'apparente en effet à un moment existentialiste. C'est à chaque compagnie de faire ses choix et surtout de placer ses limites.

Il est possible de se contenter de conserver la grosse voix du Père Ubu et ses amples gestes pour les mettre au service de problématiques plus actuelles, mais on sait aussi que les Dramaticules n'aiment pas les demi-mesures. Par conséquent, la proposition de mise en scène de Jérémie Le Louët ne pouvait être que radicale. Poursuivant la réflexion entamée avec *Affreux, bêtes et pédants*, il questionne les nouveaux académismes, les postures des acteurs culturels qui font le théâtre, des directeurs d'établissements au public lui-même.

La mise en scène donne la sensation de tout laisser voir : les acteurs dans les coulisses avant la représentation, les techniciens en grève sur le plateau et même pendant un temps, le public filmé en direct. Le jeu mêle l'interprétation stricte de la pièce de Jarry et des retours réflexifs et comiques sur la place du comédien.

Sous les dehors d'un grand n'importe quoi, cet *Ubu* nous fait emprunter les montagnes russes. Il ne cesse d'explorer ce fil ténu, ce moment où le sublime à la Eisenstein bascule dans le ridicule.

Les scènes de bataille, la grande musique, les effets lumineux et la fumée sont déployés pour mieux laisser apparaître par contraste un tout petit nombre de comédiens, un cheval en carton et des armes en plastique. La langue du pathos est poussée à l'extrême tandis que les morts se relèvent sous les yeux du public pour aller changer de costume.

Toutes les conventions du théâtre classique sont ainsi abolies et la troupe prend un plaisir non dissimulé à s'aventurer du côté de l'humour des Nuls ou d'Alexandre Astier. Il est impossible de rendre compte de tout ce qu'on y trouve et la blague de potache peut apparaître comme un fil directeur. Elle n'est cependant jamais totalement gratuite et sert toujours l'idée du démantèlement de la tradition. On évite ainsi de sombrer dans le spectacle de la bande de copains qui viendrait imposer sur le plateau sa complicité autosatisfaite.

Il est particulièrement appréciable que, outre les coulisses, tout soit donné au public. Tout ce qui va être déconstruit est présenté sur le mode humoristique. Ainsi, le didactisme n'est jamais pesant et il permet d'éviter les effets de connivence sociale ou générationnelle. Au-delà de l'audace et de l'intelligence des questionnements, les Dramaticules proposent véritablement un théâtre pour tous et c'est, une nouvelle fois, ce qui fait leur force.

AURORE CHÉRY – RUEDUTHEATRE.EU – NOVEMBRE 2014